

réclamations s'élevèrent de plusieurs points ; puis un des parleurs s'écria : — Vous n'emporterez pas le Saint Sacrement comme cela ! nous allons vous accompagner ; tambours et clairons vont battre aux champs. — Bravo ! s'écrièrent les Voraces. — Moi, dit l'un, j'ai été enfant de chœur à St-Jean.— Et moi, dit un autre, avec ça que je ne l'ai pas été cinq ans à St-Nizier !— Mais, dit l'abbé Rey, vous allez me faire massacrer : dès que l'on va voir un groupe, Bellecour va nous canonner. — Allons donc ! nous allons cesser le feu, ils en feront autant. Mettez une chape, et en route, — Pour cela, non, dit l'abbé Rey ; pourquoi ne pas prendre la bannière et la croix, afin de nous faire bien mieux remarquer ? — Tiens, c'est une idée !... Et aussitôt deux jeunes gens empoignent l'un une croix, l'autre une bannière : puis, bon gré mal gré, le pauvre prêtre fut placé au milieu d'un groupe épais de Voraces et l'on se rendit au couvent Jésus-Marie. Spectacle singulier ! le feu avait cessé des deux côtés ; ceux de Bellecour venaient d'être prévenus de ce qui se passait. Arrivé à la porte du couvent, qui est cloîtré, ce fut une autre affaire. Tous les Voraces voulaient, disaient-ils, accompagner le Saint Sacrement jusqu'à la chapelle. Le prêtre avait beau leur dire que les femmes ont peur des fusils, qu'elles allaient tomber en pamoison dès qu'elles les verraient dans l'intérieur, etc., rien n'y fit. Les clairons et tambours se remirent à battre aux champs jusqu'à ce que le Saint Sacrement fût placé au tabernacle.

Tu sens le bon Dieu. — Un vénérable évêque avait daigné permettre à une jeune enfant de faire sa première communion dans la chapelle privée du palais épiscopal. La pauvre enfant était malade ; incapable de supporter les fatigues d'une grande cérémonie, elle était obligée de communier seule. Au jour fixé, la famille entière se réunit ; quelques amis accompagnaient la famille, et la communiant reçut son Dieu pour la première fois, avec une douce et toute angélique ferveur. Après la sainte messe, le pieux cortège s'empressa auprès de l'évêque pour le remercier et lui demander une bénédiction.

Mais pendant qu'on attendait le prélat dans les salons de l'évêché, voici qu'une scène attendrissante arrachait les larmes aux assistants. La jeune fille avait auprès d'elle un frère âgé seulement de huit ans. Ce pauvre petit avait deviné la joie de sa sœur, et, dans la piété naïve de son âme, il avait partagé ses douces émotions, non sans une certaine envie ; il ne quittait plus des yeux sa sœur chérie ; il s'approchait, regardait, tournait autour d'elle, regardait encore, soulevait les plis de son voile ; il cherchait évidemment et son esprit était tout inquiet. Tout à coup sa joie fait explosion : il a trouvé. Il